

Conférence internationale

A Caux, les enfants sont traités comme des experts

Cette semaine, 153 jeunes du monde entier ont échangé avec les adultes pour changer le monde

Stéphanie Arboit

«Ici, nous sommes proches de Genève, ville des Nations Unies. Proposons, dans un texte, nos solutions pour lutter contre la violence faite aux enfants!» Jean-Pierre, Péruvien de 16 ans, travaille dans son pays depuis l'âge de 6 ans. En dépit de sa situation, il s'engage pour ses congénères et a passé son bac. Assuré et mature, il parle devant l'assemblée réunie mercredi dans le hall principal du Palace de Caux. Tonnerre d'applaudissements des participants, tant adultes - enseignants ou membres d'organisations internationales ou non gouvernementales - qu'enfants (153 venus de 19 pays). Ils sont réunis cette semaine pour la 2e édition de la conférence CATS (acronyme anglais pour «Les enfants acteurs de changement dans la société»).

La proposition d'une déclaration finale (comme en font les sommets internationaux) émise par Jean-Pierre a été entendue par André-Jacques Dodin, responsable des politiques de jeunesse au Conseil de l'Europe (CoE). «C'est une excellente idée. Je ferai mon possible pour la transmettre à l'organe suprême du CoE, qui réunit les ministres des Affaires étrangères des pays membres.»

Voilà une des possibles concrétisations de CATS. Pas la seule: plus prosaïquement, les participants viennent chercher des aides pour tous les jours. Ainsi Sonia, enseignante à Saint-Estèphe (région de Bordeaux), venue avec quatre collègues et dix écoliers, qui se renseigne sur un jeu de société autour des problèmes de harcèlement sur internet, poussant des enfants au suicide. «Nous prenons connaissance d'outils dont nous ferons profiter nos élèves. Lors des ateliers, nous échangeons avec des gens du monde entier qui nous enrichissent dans notre pratique quotidienne.»

Le maître mot de la conférence: collaborer avec les enfants, les traiter comme des partenaires (*lire aussi ci-contre*). «C'est ce que nous faisons au CoE, explique André-Jacques Dodin. Les jeunes



Ces enfants, de Bulgarie, participent à un programme de la Fondation Lumos, créée par J.K. Rowling, l'auteure de la saga *Harry Potter*. Ils sont venus témoigner à Caux. CHANTAL DERVEY

participent aux instances décisionnelles qui les concernent, constituées à 50% d'enfants. Nous demandons aux pays membres d'envoyer un enfant dans les conférences ministérielles. Certains sont en apprentissage de la démocratie et nous prennent pour des fous. Néanmoins ils le font.»

Redonner une voix

André-Jacques Dodin a présenté à Caux la campagne du CoE contre les discours haineux sur internet, conçue «pour et par les jeunes. On sous-estime leurs capacités, mais

ils sont les experts.» Dans ce palace digne de Poudlard, château de Harry Potter, les jeunes apprennent à développer non pas leurs pouvoirs magiques, mais d'autres facultés.

A l'instar des handicapés de Lumos, organisation créée par J.K. Rowling, l'auteur de *Harry Potter*. Emue par des enfants handicapés dans des lits-cages en République tchèque, elle a souhaité mettre fin au placement systématique en institutions en aidant les familles. Michaëla en fait partie. Elle constate le bénéfice de meilleurs échanges:

«Les adultes sont plus patients, nous comprennent mieux. Nous pouvons participer à la société comme groupe fort.» «Nous nous réunissons avec eux une fois par mois, explique Aneta Teneva, du projet Lumos en Bulgarie. Ils ont peu d'amis à l'école. Dans nos groupes, nous parlons au départ de choses simples. Dorénavant, nous échangeons sur des concepts abstraits, comme les droits des enfants. Ils prennent confiance en eux. Les amener à Caux, c'est leur montrer que tout est possible, qu'ils ont un rôle à jouer dans la société.»

Interview

Les jeunes à la conquête de leurs droits

Quel intérêt à venir à CATS?

Depuis avril, les enfants peuvent nous adresser directement leurs plaintes en cas de violations de leurs droits. Ils peuvent se faire aider d'ONG. Il faut faire connaître cette nouvelle procédure ici. Il y a des problèmes partout, même en Suisse, par exemple, avec la prostitution de mineures.

Que peut changer CATS?

Ici, ils échangent des idées, s'expriment en public et dépassent des difficultés comme la langue. Certains vont changer pour toujours. Ils apprennent la



Maria Herczog, rapporteur de la Commission des droits de l'enfant des Nations Unies

tolérance, la solidarité. Que nous sommes tous des humains, avec nos différences et nos similitudes. Il faut donner plus de pouvoir aux enfants. Leur apprendre à faire entendre leur voix au lieu de croire que nous savons mieux qu'eux. Adultes, ce seront de meilleurs citoyens, plus aptes à faire les bons choix.

Une démocratie «élargie»?

Une réelle démocratie! Il y a beaucoup de parallèles entre le combat des enfants pour leurs droits et celui des femmes. Pourquoi les pays riches n'enseignent-ils pas les droits de l'homme aux tout jeunes?

Quid de la crainte de générer des adultes revendiquant des droits et oubliant les devoirs?

Individualisation ne signifie pas permissivité. Il faut poser aux enfants des limites claires: ils se savent respectés et respectent en retour.